

Radiotemporaire

Marie de Brugerolle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2207>

DOI : 10.4000/critiquedart.2207

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2002

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Marie de Brugerolle, « Radiotemporaire », *Critique d'art* [En ligne], 20 | Automne 2002, mis en ligne le 29 février 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2207> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2207>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Radiotemporaire

Marie de Brugerolle

RÉFÉRENCE

Radiotemporaire, Grenoble : Le Magasin, 2002

- 1 *Radiotemporaire* est une somme de rencontres, séminaires et discussions qui ont eu lieu au cours de l'année 1999 à l'initiative des élèves de l'Ecole du Magasin, centre national d'art contemporain de Grenoble. L'originalité de la forme s'ancre dans une double pratique : celle du questionnement et celle de la transmission. Ici, le livre n'est pas l'application aplaniée de concepts a priori mais une des formes actives d'une expérience qui se met en partage. Zeigam Azizov, Sylvie Desroches, Dean Inkster, Adrian Laubscher, Alejandra Riera, Caecilia Tripp, six artistes, créateurs et écrivains, ont mis en commun leurs interrogations à partir des "Etudes Culturelles" (*Cultural Studies*) et notamment de Stuart Hall (fondateur du Center for Contemporary Cultural Studies de Birmingham dans les années 1950) pour rendre des "manières de faire", comme dit Michel de Certeau, pour "inventer le quotidien".
- 2 Les textes de références et les personnalités interrogées appartiennent à des sphères sociales souvent hors champs dominants ou à ce que l'on nomme "minorités" dans le champs social. Ainsi Isaac Julien et Okwui Enwezor, respectivement réalisateur et commissaire de l'actuelle Documenta de Cassel, échangent sur les représentations visuelles d'archétypes basés sur des a priori entre race et sexualité, précisément l'imagerie de "l'homme noir". L'espace et l'architecture comme reflet agissant et terrain non-neutre sont au cœur de plusieurs textes qui sont d'utiles points de repère relativement aux questions de l'art et de la ville, du féminisme et de son inscription dans un certain type de territoires, et des usages de la cité. Le texte de Helen Scalway reprend la notion de flânerie baudelairienne et tente de lui donner une forme féminine actuelle. « Où la ville va-t-elle parler pour moi ? Où la ville va-t-elle me parler comme davantage qu'une simple consommatrice ? » Sa promenade dans Londres nous fait saisir sa marche par bribes et détails entrecoupés de remarques incisives sur un certain

machisme situationniste. « *Is there such a thing as a specifically feminine language of the body?* », demande S. Desroches en exergue à son entretien avec Doina Petrescu, en partant de certaines idées de Charlotte Perriand. Elle y pointe les corrélations entre langage et corps, espace et sexualité mais aussi les transformations de notre rapport à l'espace via le *cyberspace*, ainsi qu'une conception plus fluide et intime de la création spatiale. Les expériences d'économie parallèle tel les SEL (Système d'Echanges Locaux) sont analysés et mis en rapport avec une pensée de la globalisation pas si tranchée. Il est important à cet égard de lire le passionnant entretien final avec S. Hall, notamment sur le phagocytage des différences culturelles à travers une homogénéisation de surface des différences, comme si la vitesse du marché pouvait forcer l'assimilation et par là vider de leur vivacité antagoniste les notions de citoyenneté et de nation. *Radiotemporaire* a pris le parti de la lenteur, et de la transmission par l'écrit, peut-être, pour résister au temps soi-disant réel qui contracte la pensée et l'étouffe avant son émergence. Il y a là de quoi s'interroger sur la notion de transmission, pour donner à nos identités, nos choix et nos histoires la liberté d'être héritiers et créateurs, nous éveiller à ce qui pourrait être.